

— 138 —

CHANSON AR PEOC'H

composet evit al labourerien hag an artizanet.

Lavarat a ré hon tud côs — Hag o lavar ne voa qet fos, — Pa vez ar brezel ar c'hrea, — Neuze vez ar peoc'h an tosta.

DISKAN

Deut eo demp ar peoc'h beniguet : — Gant Bonapart eo conqueuret.

Pebes den ar Bonapart-se ! — Deut eo haznat aberz Doue — Da viret na dajemp da goll, — Da laqat eürus ar bed oll.

Qeit a ma c'houarne re all, — Ar Republiq a yê da fall. — Hac en mont ha cregui er stur, — Ha ni ouc'h en em gaout assur.

Quent e renqemp en em ganna, — Daoust ha ma trec'hemp peurvuia. — Trec'het en deus eman dalc'h-mat, — Ha deut eo ar peoc'h dereat.

Mar boac'h glazet neuze 'r brezel, — Gant an naon ec'h aljac'h mervel. — Boued hac enor oc'h eüs hirio — Hac ho pugale var eun dro.

Tassi hoc'h hed a ret trubard — Ha boued a vanqe d'ar zoudard. — C'houi woerz en ho layar bremâ — Ha franc-oc'h-franc eo ar bara.

(1) Bibliothèque Municipale de Morlaix, Fonds Lédan, tome VIII, p. 18-27. — Ici encore nous remercions M. l'abbé Nédélec.

— 139 —

CHANSON DE LA PAIX

composée pour les laboureurs et les artisans.

Nos ancêtres disaient — Et ils ne se trompaient pas : — « Quand la guerre est à son paroxysme — Alors la paix est le plus proche » (1).

REFRAIN

Elle nous est venue, la paix bénie — C'est Bonaparte qui l'a conquise.

Quel homme que ce Bonaparte ! — Il a été, évidemment, envoyé par Dieu — Pour empêcher que nous périssons — Pour rendre heureux le monde entier.

Tant que les autres gouvernaient — La République périlait — Et le voilà de prendre le gouvernail — Et voici que nous trouvons la sécurité.

Auparavant force nous était de nous battre. — A la vérité, le plus souvent nous étions vainqueurs — Lui, il a triomphé définitivement — Et voici venue la paix qui fait plaisir.

Si, alors, vous étiez blessé à la guerre — Vous pouviez mourir de faim. — Aujourd'hui vous avez nourriture et honneur — Et vos enfants également.

On taxait injustement votre froment — Et la nourriture manquait au soldat ; — Vous vendez comme vous voulez maintenant — Et le pain est de moins en moins cher.

(1) *Violentum non durat*. Un proverbe breton dit : *ar c'hrea ma ar glao — Ar c'henta ma tao* : « la pluie va cesser quand elle tombe le plus fort ».

— 140 —

Pet goech a greiz ho labouriou — E ranqec'h ober anerou ! — Na reot seurt hiviziqen — Ne viot digollet souden.

Defot tud, sivoas, alies, — E chome douar da baoues ! — Marrit breman Menez-Arre, — Pôtred vad aoualc'h ho pefe.

Hoc'h had en douar pa dolac'h, — Rac ar brigantet e crenac'h. — Brigant ebet pelloc'h na vo, — Hac hep aoun c'houi a zastumo.

Daoust ha ma paec'h taillou cre, — Ar Republik paour a vije. — C'houi baeo breman nebeutoc'h, — Hac hi a vo pinvidicoc'h.

Er c'heriou coulz ha var ar mêz — Ne velet nemet paourentez ; — Souden ne vanco dec'h netra, — Ha joaustet zo a vrema.

Naon en devoa ar micherour, — Hac en dalc'h-mat e clasc labour ; — Labour aoualc'h en devezo, — Ha p'en defe daou gorf hirio.

Alies, en eur fest euret, — Ar guin a rancac'h dioueret ; — En hemvel zo mucqen breman, — E lipit franqic anezan.

Bara zec'h, sivoas, avichou, — A vanqe d'ho pugaligou ; — Qig ha fârz ho pezo dalc'h-mat, — Ha stancha-stanc eur picherat.

Forci a rêt lezen Doue — En eur veuli al liberte ; — Heuilliet peb den lezennou 'r vro, — Ha pedet evel a garo.

— 141 —

Que de fois au milieu de vos travaux — Vous deviez faire des corvées ! — Vous n'en ferez plus dorénavant — A moins d'en être dédommagés sur le champ.

Par manque de gens, hélas ! souvent — La terre restait en friche. — Ecobuez, maintenant, la montagne d'Arrée, — Hommes, vous auriez de quoi vivre.

Quand vous jetiez vos semences en terre — Vous trembliez à l'idée des brigands ; — Désormais il n'y aura plus de brigands — Et sans crainte vous récolterez.

Bien que vous dussiez payer de fortes tailles — La République était pauvre. — Vous paierez moins maintenant — Et elle sera plus riche.

En ville comme à la campagne — On ne voyait que pauvreté. — Dès maintenant il ne vous manquera rien — Et il y a de la joie à présent.

L'ouvrier avait faim — Et cherchait constamment du travail. — Il aura maintenant assez de travail — Supposé même qu'il ait deux corps.

Souvent, aux festins de noces — Il vous fallait vous priver de vin. — (?) — Vous le savourez à plaisir.

Le pain sec, hélas ! parfois — Manquait à vos petits enfants. — Vous aurez aisément « viande et fars » (1) — Et souventes fois un coup à boire.

On violait la loi de Dieu — En louant la liberté ! (2) — Que chacun (aujourd'hui) observe les lois du pays — Et qu'il prie à son gré.

(1) Le *kig ha fars* est un plat, fort apprécié dans le Léon, composé de lard cuit et de « fars ». Le « fars » est un corps gris granulé fait avec de la farine de sarrasin.

(2) Critique de 'a politique persécutrice renouvelée par le Directoire dès la fin de 1795.

— 142 —

P'oc'h eus ilisou dereat, — Ne zit qet d'ar c'hreyer
ervat, — Ar c'hreyer zo dal loened mut, — Doue 'n
em blij e-touez an dud.

Perac eta prezeg en cuz ? — Ne guzec'h qet, o va
Jesus ! — Peb beleg heuilliet o roudou, — Ha ni a
gredo d'e gomzou.

Ha ni, qentoc'h en em laza, — Laqet omp da vreud-
deur gantâ ; — Ar pezh na raje qet eun all, — Ennes
en deus an grêt ractall.

Seul ma laqet tud d'ar maro, — Seul-goaz brezel a
voa er vro : — D'an oll en deus grêt trugare — Ha
mouguet ar brezel criz-se.

Gant ho fusuill en ho qichen — E cousqac'h var an
douar-yen ; — It breman gant ho pried coant, — Ha
tomit enon dizamant.

Pa c'hourvezec'h en ho coele, — An tabourin ho
tifuné. — Mar tifunit c'hoas avichou, — E vo gant
son ar biniou.

Mar ranqec'h mont da vale brô, — Ne voac'h qet
sur da zont endro, — An hent a zo dizanjer pelloc'h,
— An ties n'int ket nebeutoc'h.

Alies, sivoas, eur penner — A zigasset maro d'ar
gwear. — Mes breman ho pugale vad — A zerro dec'h
to taoulagad.

Ha c'houi merc'het, graguez, mamou, — Oc'h eus
scuillet al lod daelou, — Bez'o pezo hiviziqen — Nep
a garit en ho qichen.

Nac a lod plac'hedigou coant — A ranqe mous-
tra var o c'hoant ! — Merc'het gentil, na vouelit qen,
— Ar botred vad a deuy souden.

(3) Les prêtres insermentés se cachaient parfois dans des crèches.

(4) Bonaparte venait de rapporter les décrets de bannissement des
prêtres et d'assurer la liberté du culte. Signé le 15 Juillet. 1801, le

— 143 —

Du moment que vous avez des églises décentes —
N'allez donc pas dans les crèches. — Les crèches sont
pour les animaux sans raison. — Dieu se plaît parmi
les hommes (3).

Pourquoi donc prêcher en cachette ? — Vous ne
vous cachez pas, ô mon Jésus. — Que chaque prêtre
suive votre exemple — Et nous croirons à sa parole (4).

Et nous, alors que nous tuions — Bonaparte nous
a rendus frères ; — Ce qu'un autre n'eût pas fait —
Il l'a fait, sans tarder.

Plus on mettait de gens à mort — Plus cruelle
était la guerre dans le pays. — A tous il a fait miséri-
corde — Et il a étouffé cette guerre atroce.

Avec votre fusil près de vous — Vous couchiez sur
la terre froide ; — Allez maintenant (coucher) avec
votre charmante épouse — Et là, réchauffez-vous à
l'aise.

Quand vous étiez étendu sur votre couche — Le
tambour vous éveillait ; — Si parfois vous vous éveillez
encore — Ce sera au son du biniou.

S'il vous fallait parcourir du pays — Vous n'étiez
pas sûr de revenir ; — Actuellement la route est sans
danger — Et les maisons ne le sont pas moins.

Souvent hélas ! on apportait — Un héritier mort,
à la maison ; — Mais maintenant vos bons enfants —
Vous fermeront les yeux.

Et vous, femmes, épouses, mères — Vous avez versé
pas mal de larmes ; — Désormais vous aurez — Près
de vous celui que vous aimez.

Combien de jolies filles — Devaient fouler aux
pieds leur désir ! — Filles gentilles, ne pleurez plus,
— Les robustes gars viendront bientôt.

Concordat fut mis en vigueur à Pâques 1802. Les prêtres cachés ou
exilés restaient déflants. Notre chansonnier les invite à prendre
confiance.

— 144 —

Pebes enor ho po neuze, — O cavet ar seurt goaset-se ! — Mestrezet a viot dezo, — Hac ar bed oll a gren razo.

En qement seurt brezel a ra, — Nemet ar peoc'h ne glasc qen tra. — Dalc'h-mat e vez Doue gantan, — Ha den ebet ne arz outan.

Hoguen oc'h peoc'h m'eo calonec, — Fur eo meur-bet ha squiantec. — Tud Paul a leusquas dirançon, — Ha Paul a zavas hor mignon.

Flastra 'n Impalaer a elje ; — Hoguen sponta 'n oll a raje. — Soublic en deveus grêt outan, — Hac ar bed oll a fiz ennan.

Caer o deveus bet ar Zozon, — Distanqet en deus ar môr don ; — D'an oll eo roet gant Doue, — Bonapart en restol dêze.

Joa d'an oll dud guitibunan ! — Franç ha Bro-Zoz zo a-unan ; — Brezel ebet pelloc'h na vo : — Piou a grefte sevel outo ?

Souden e yêlo hon listri — D'an Indes ha dan enezi, — D'an Egypt conqueuret gantan, — Da guement brô zo er bed-man.

Neuze teuyo demp asteyou (?), — A bep seurt marc' hadouzou (?) — Ker stanc e vint hiviziqen — Evel an hed hac an holen.

Neuze 'rvad e vo brao demp-ni — Dévi butun, dançal, c'hoari, — Hac eva ar guin evel al lès — Dindan ar vezen olives.

Nac a vreman a galon vad, — Evomp d'ezan eur picherad ; — Kar mad-oberour, hon tad ê : — Evomp dezan peb a vanne.

(1) Il est fait allusion ici à l'amitié qui se noua entre le premier Consul et le tsar Paul I^{er}. Celui-ci, rejetant sur les Autrichiens, et non sans raison, la responsabilité du désastre de Zurich (1799), s'était rapproché de la France, et avait pris la tête d'une *Ligue des Neutres* contre l'Angleterre. En retour, Bonaparte renvoya sans rançon les

— 145 —

Quel honneur vous aurez alors — A trouver de tels hommes ! — Vous serez leurs maîtresses — A eux devant qui tremble le monde entier.

Dans les diverses guerres qu'il entreprend — Bonaparte ne cherche autre chose que la paix ; — Toujours Dieu est avec lui — Et nul ne lui résiste.

Or, s'il aime la paix — Il est sage et expérimenté. — Il renvoya sans rançon les soldats de Paul — Et Paul devint son ami (1).

Il pourrait écraser l'Empereur — Mais il épouvanterait tout le monde — Il a usé envers lui de manières très souples — Et le monde entier a confiance en lui.

Les Anglais ont eu beau faire — Il a rouvert la mer profonde. — A tous Dieu l'a donnée — Bonaparte la leur rend (2)).

Que tous unanimement se réjouissent ! — La France et l'Angleterre sont d'accord. — Il n'y aura plus de guerre — Qui oserait se dresser contre elles ?

Soudain nos vaisseaux iront — Aux Indes et dans les îles — Dans l'Egypte qu'il a conquise — Dans tous pays de l'univers.

Alors nous viendront... (?) — Et toutes sortes de marchandises — Désormais elles seront si abondantes — Que le blé et le sel.

Alors, certes, ce sera pour nous un charme — De fumer, de danser, de jouer — Et de boire le vin comme le lait — Sous l'arbre de l'olivier.

Et maintenant, de tout cœur — Buvons un coup en l'honneur de Bonaparte — Il est bienfaiteur, il est notre père. — Buvons un coup en son honneur.

soldats russes faits prisonniers à Zurich. Le tsar devint même, avant sa mort, l'allié de Bonaparte.

(2) A la *Ligue des Neutres* l'Angleterre avait répondu en décrétant la saisie des bateaux neutres. La paix d'Amiens (1802) rétablit la liberté des mers. Notre chanson dut être composée peu après.

— 146 —

Ha pa ve ar guin er vro ma — Qen qer hac ar pebr
ar güella, — Evomp atao, evomp dezan : — Neus
netra re guer evitan.

Evomp eta, evomp founus ; — Evomp dinec'h,
evomp joaüs ; — Ha merc'het ha bugaligou, — Lip-
pent ganemp ni banneou.

Evomp oll ive da Voreau, — Nac a enor a ra d'hor
bro ! — Var an Impalaer pa drec'has — Ar peoc'h
neuze a dostâs.

En Autrich an eil a drec'he, — Hac en Itali eguile
— Güell-oc'h-güell o deus grêt ato : — N'eus qen (1)
goarizi entrezo.

Ha c'houi oll soudardet leal, — A yê d'an tan evel
d'ar bal, — March efemb dêc'h peb a vanne, — Berad
guin ebet na chomfe.

Oh, peoc'h eurus ! oh liberte ! — C'houi zo brassa
madou Doue : — Qendalc'hit peb den ac'hanoc'h, —
Fiziet en Bonapart pelloc'h.

Joa hac eürustet r'en devo — Enor ha respet en
peb bro ; — Ha bete 'r vugale vunud, — Pedent evin-
tan an oll dud.

Ra zalc'ho Doue anezan — Qenlies bloaves er bed
man — Hac en deus bet a driomphou — Hac a ro
deomp-ni a vadou.

(1) Lire probablement *n'eus qet*.

— 147 —

— Et, supposé que le vin en ce pays — Soit aussi cher
que le meilleur poivre — Buvons toujours, buvons en
son honneur — Rien n'est trop cher quand il s'agit
de lui.

Buvons donc, buvons bien — Buvons sans souci,
buvons joyeux — Et que les femmes et les petits
enfants — Savourent avec nous la boisson.

Buvons tous aussi à Moreau. — Quel honneur ne
fait-il pas à notre pays ! (1) — Quand il triompha de
l'Empereur — Alors la paix approcha (2).

En Autriche l'un était vainqueur — Et l'autre en
Italie (3) — Ils ont toujours fait pour le mieux — Il
n'y a pas de jalousie entre eux (4).

Et vous tous soldats loyaux — Qui alliez au feu
comme on va au bal — Si en votre honneur nous
buvions un coup — Il ne resterait plus une goutte
de vin.

O paix heureuse, o liberté ! — Vous êtes les plus
grands biens donnés par Dieu : — Que chaque homme
vous conserve — Confiant désormais en Bonaparte.

Qu'il ait joie et bonheur — Honneur et respect en
tout pays ; — Et jusqu'aux petits enfants — Que
tous prient pour lui.

Que Dieu le garde — Autant d'années en ce monde
— Qu'il a remporté de victoires — Et que de bien-
faits il nous octroie.

(1) Moreau naquit à Morlaix en 1763.

(2) Moreau se trouva au premier plan du fait de sa triomphante
campagne d'Allemagne, signalée par la victoire de Hohenlinden (2 Dé-
cembre 1800), suivie bientôt du traité de Lunéville (Février 1801).

(3) A Marengo (14 Juin 1800).

(4) C'est vers le début de 1803 que Moreau commença à jalouser
Bonaparte.